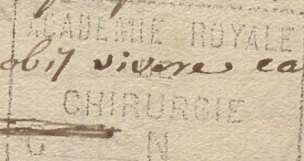


N^o 7 vu le 4^e Xbre 1746 5

rejeté

Quod, si frigida curarum fomenta relinquere
posses, quod te celestis sapientia duceret iri:
hoc opus, hoc studium! parvi properamus et
ampli, si patria volumus, sinobis vivere cari. hor.



Plus l'homme est élevé mollement, plus il a
de besoins à remplir pendant le cours de sa vie;
et plus il satisfait les besoins, plus il s'expose aux
infirmities de sa nature.



cette nature, considérée dans sa ^{composition},
est très simple; c'est une matière gélatineuse
susceptible d'extension jusqu'à un certain point; passé
lequel, elle prend une consistance solide qui saugmente
toujours, et qui parvient enfin à former une résistance
supérieure à la force dont elle reçoit le mouvement
et la nourriture; ce qui fait cesser l'action de ce sang.

quels doivent donc être les besoins de cette nature?
ils doivent être aussi simples qu'elle; plus ils s'en
rapprochent, plus ils sont utiles à sa conservation,
et con viennent à son accroissement. vouloir s'en
écarter par une délicatesse qui inspirent les passions,
c'est vouloir pervertir l'ordre de cette nature.

la sensualité, l'ambition, l'amour des richesses sont

ARC 7
dit
n. 7

les passions qui successivement s'emparent du cœur
de l'homme, et le tiennent en servitude, s'il n'est
point assez raisonnable pour, en les méprisant,
leur résister de bonne heure. la grandeur de son
origine et de sa fin doit le mettre au dessus de pareils
mouvements qu'il sent en lui; mais combien en est-il
qui sont capables de cet effort? combien plus n'en est
il pas qui vient de cette façon de penser? on veut
parvenir à la sagesse, et on ne fait rien pour la devenir.
sans prétendre être un moraliste, je dis que la
première éducation de l'homme doit être simple
dans les nourritures, ^{sages} et dans les sentiments qu'on lui
inspire; j'ajoute que celui qui peut réfléchir lui-même,
il doit s'imposer un régime de vie analogue à son
tempérament, et captiver les passions naissantes sous
le joug de la raison, s'il veut parvenir à cette sagesse
qui peut le rendre heureux, et cher aux autres; mais,
hoc opus, hoc studium!

Le premier sentiment de la nature dans tous
les animaux est l'amour de leur être et de leurs
productions. Dans l'homme cet amour doit être
éclairé, et ne pas se borner à l'instinct; cependant
il est souvent aveuglé. un père aime tendrement
son fils, il désire de le conserver, il en cherche les

30
moyens; et souvent ces moyens trop recherchés lui
sont nuisibles, s'ils ne lui sont pas tout à fait funestes.
S'il réussit à le lever jusqu'à le voir sortir de l'enfance,
son amour le importe à former des projets pour
l'avancement de ce fils qu'il veut faire plus grand
que lui-même. à combien de dangers ne l'expose-t-il
pas dans l'éducation qu'il lui fait donner? Je
n'entrerai pas dans leur détail, tout le monde les
sait, je me borne à l'expérience qui prouve
journalièrement que l'enfant puise souvent, quoiqu'in-
directement, dans cette éducation, la germe de toutes
les passions, et d'un grand nombre de maladies.
Est-il élève? Est-il maître de ses actions? sa conduite,
son régime sont conformes aux premiers sentimens,
et aux premiers goûts qu'on lui a laissés prendre.
S'ils sont bons, et s'ils lui conviennent, il jouira
d'une bonne santé; s'ils sont mauvais, il n'y a plus
que la réflexion et l'art qui soient capables de le
réformer. il est donc de la dernière importance,
pour rendre les hommes heureux et sains, de les
élever comme on désire qu'ils vivent. le point de
perfection, en deux mots, c'est de les rendre frugals,
sobres dans les nourritures préparées par la nature, ou
les plus simples, de leur apprendre à être durs avec eux-mêmes,



et indulgent aux autres. par ces moyens, ils —
de viendront plus facilement maîtres de leurs passions,
ils seront robustes dans les travaux, et exempts de
la plupart des infirmités dont la génération présente
est accablée.

Tel est le régime préservatif des maladies, entrons
présentement dans la carrière ouverte par
l'illustre Académie de chirurgie pour régler
celui qui convient aux maladies qui sont de son ressort.

Division
de l'ouvrage

Pour ne point embrouiller la matière, et devenir
intelligible, nous ne faisons point d'autres divisions
et subdivisions qu'elle paraît le demander.

- 1^o Etablir des règles générales pour les principales
constitutions;
- 2^o apporter les modifications nécessaires à ces règles
dans les différents états de maladies qui dépendent du
vice de chaque constitution;
- 3^o fournir des règles particulières dans le traitement
qui suit les grandes opérations, et celui des maladies
qui ne procèdent point d'un vice interne; c'est le
partage que nous pensons devoir faire de ce
mémoire.

composition
du corps de
l'homme

+ est animée

50
Le Corps de l'homme est une machine composée
de tuyaux, et d'une liqueur qui y circule, toute
aussi matérielle qu'une machine hydraulique; il est
vrai que cette liqueur, ou plutôt toute la machine par
l'action des nerfs et des parties subtiles qui en émanent.
mais, cette question n'ayant pas un rapport aussi intime avec
l'objet proposé que celle du mécanisme le plus grossier de
l'animal, nous ^{proposons} ~~ne proposons~~ de la traiter, un jour, dans
un mémoire particulier. nous disons donc que le sang
est une matière dont les parties sont figurées, arrangées,
et mises en mouvement de façon à se mêler les unes
avec les autres jusqu'à ce qu'elles parviennent à des tuyaux
dont les embouchures sont plus étroites et autrement
figurées que celles où elles se sont mêlées, il se fait
une séparation de ces parties qui peuvent entrer
dans ces tuyaux particuliers. or, toute chose qui peut
troubler l'ordre du volume, de la configuration,
de l'arrangement, et du mouvement de ces parties,
doit être la cause des maladies; d'autant que toute chose qui
peut rétablir cet ordre forme celle de la guérison.

causes des
maladies

Les causes des maladies sont souvent imperceptibles
à nos sens, mais quoiqu'on ne puisse pas toujours



les apperçus, elles n'ont pas moins les qualités de la matière, car il faut de la matière pour agir sur la matière, et la subtilité qui nous la dérober ne l'ôte point. si elle agit diversement, c'est par les différentes modifications de ses parties, de son mouvement, et suivant la constitution du sujet. sans chercher bien loin cette matière, nous la trouvons dans l'air que nous respirons, et encore plus dans nos aliments. attachons nous donc à ces derniers comme la source principale de nos maux, et celle que nous pouvons plus facilement corriger, soit pour les prévenir, soit pour les déraciner, lorsqu'on les reconnoît.

Des vices
de l'homme

la peste continuelle que fait le corps de l'homme de sa propre substance, et la tendance de celle cy vers la corruption, ont un besoin toujours très prompt de réparation et de renouvellement, ce qui se tient par un nouveau chile bien conditionné. personne n'ignore les qualités que doit avoir cette liqueur pour être bonne, non plus que les moyens dont se sert la nature pour la former; la soif et la faim indiquent même aux plus ignorants les dispositions de leur estomach; mais tout le monde ne sçait pas faire un chile de
 * sans tirer à conséquence pour ce qui regarde l'âme.

aliment exact et invariable et ses dispositions, lors
qu'elles sont vicieuses, il n'y a que les connoissances de
l'art qui puissent l'indiquer.

celui qui digere aisement, et qui jouit d'une bonne
santé, peut user, sans distinction, de toutes sortes de
nourritures; il est même bon qu'il les varie, car, s'il
vivoit toujours des mêmes aliments, il pourroit, avec le
temps, contracter le vice dont ^{ils} sont susceptibles; celui
au contraire dont la digestion est imparfaite doit
étudier les nourritures qui lui conviennent. or, c'est
un régime qui lui est aussi nécessaire qu'un remède
est indispensable pour guérir une maladie; c'est même
un remède continu et auquel il doit s'appliquer jusqu'à
ce qu'il ait parfaitement rétabli ses digestions.



causes de la
mauvaise
digestion,
et de différents
constructions.

Deux causes principales rendent la digestion
imparfaite; la première est un vice naturel des solides
et des fluides, car agissant réciproquement l'un sur l'autre,
l'un ne peut être sans l'autre; la seconde est un vice des
fluides acquis et étranger. Les liqueurs digestives sont,
comme personne ne l'ignore, la salive, le suc gastrique,
pancréatique, intestinal, et la bile; elles peuvent pècher
en quantité, en qualité; lors qu'elles pèchent en quantité,
le vice est naturel, et il est acquis quand elles pèchent en

qualité. Si les quatre premiers de ces liquides qui sont
à peu près analogues ne fournissent pas à la pâte
alimentaire un véhicule suffisant pour la bien
délayer, le chile qui en résulte doit être trop épais,
les fibres de l'estomach qui ne sont point assez humectées
doivent en devenir plus sèches, plus tendues, et plus rigides;
de là s'ensuit une constitution plethorique. Si, au
contraire, les sucs, dont je parle, sont trop abondants,
ils amolissent, relâchent les fibres de l'estomach, et
en éteignent l'action; le chile qu'ils produisent, étant
trop abreuvé, forme une constitution phlegmatique.

Les mêmes sucs ne pouvant ils pas acquiescer dans
l'estomach et les intestins une caractere d'acidité plus
ou moins forte suivant les peccés d'aliment dont on a
coutume de se nourrir? la bile que l'on fait être
composée d'un sel alkali, d'huile, et d'eau, ne peut elle
pas en prendre un d'alkali comme par un trop grand
usage de nourritures alkalielles, et se changer d'un
alkali benin en un corrosif? Dans le premier cas,
les premiers sucs forment une constitution acidescente;
dans le second, le dernier ^{sucre} une alkalescente. tous ces effets
sont reconnus, et personne ne peut disconvenir que ces
constitutions sont les causes principales des maladies.

90
on ne change pas facilement ce qui est naturel, mais
l'édification, et le genre de vie bien entendu et suivi
y apportent une réforme qui rend le mal du moins
supportable, s'il ne l'a entièrement guéri.

Il est donc très important pour prescrire un régime dans
maladies de connoître les dispositions du solide et du
fluide, parce qu'autrement, les uns sont incompétents
pour le mélange des liquides, et les autres pour la
réparation de la machine. considérons attentivement
ces constitutions, et établissons conséquemment des

Règles générales
pour la
Constitution
pléthorique

regles générales de Diète contre chacun de ces vices.

Ces personnes qui ont la fibre de l'estomach
sèche et froide sont ordinairement pléthoriques,
non de cette pléthore par l'abondance du sang,
mais de celle causée par un sang sec et trop épais.
Jamais ces personnes ne sont grasses, et les fibres de
toutes leurs parties ressemblent à celles de leur
estomach, parce que leur sang n'y distribue point
une liqueur assez déliée et onctueuse, ou plutôt par
ce que les souffles n'étant que peu liés avec la lymphe
s'en séparent et se exhale trop facilement. leur poulx
est sec, et dur, et la chaleur du leur estomach ne fournit
qu'une chaleur épaisse qui n'est point assez détrempée par les sucs



Digestibles, ce qui entretient cette constitution.

Les régimes qui leur conviennent doivent être opposés à ces dispositions, conséquemment il doit être doux, humectant, délayant, et même rafraîchissant, il doit être tiré des végétaux aqueux, et des viandes des jeunes animaux, le poisson doit être préféré à la viande, les aliments visqueux et d'une substance forte, les ragouffs à cause de leur assaisonnement, les bons vins, et toutes autres liqueurs spiritueuses leur sont contraires.

il faut cependant observer que la plupart des constitutions de cette espèce se trouvent dans les gens de peine. un travail assidu les rend même tels par la grande dissipation qu'il produit en eux. à de pareils sujets on ne peut prescrire de régime que pour maladie. en santé ils peuvent user de leurs aliments ordinaires, mais ils doivent se priver des liqueurs spiritueuses qui augmentent toujours leurs pertes, le dessèchement de leurs fibres, et produisent enfin leur racornissement. s'ils veulent éviter les maladies, ils se contenteroient de pain, d'herbes, de fruits, et d'eau.

Les maladies auxquelles sont exposés ces constitutions

Sont toujours inflammatoires, telles que les ophthalmies, les érysinances, les tumeurs phlegmoniques, les maladies de toutes les parties du corps qui procèdent d'inflammation, la gangrene, les hémorroïdes, les hémorragies, les anévrysmes, et les varices sont des suites des efforts de cette constitution.

On ne peut donc mieux faire dans ces maladies que de réduire la fièvre à une chaleur que de soupes et autres potages bien clairs dans lesquels on fait entrer les herbes émollientes et rafraichissantes des différentes saisons, de leur prescrire pour boisson une légère décoction de simples plantes, spécialement celles qui sont chargées de parties vitales, comme Bourrache, Buglose, laitue, chicorée, &c, en l'entretenant de quelques verres de petit lait.



Lorsque ces maladies sont parvenues à un degré capable de produire de la réthésie dans les vaisseaux capillaires ou leur tronc (ce que la présence de la fièvre & son espèce démontrent) on ne doit rien donner de solide; on doit s'en tenir aux simples bouillons faits avec les herbes et le veau, à une légère tisane; et au petit lait, non seulement pour de la chaleur qu'il communique aux humeurs, mais encore pour obtenir plus promptement la détente et le relâchement des fibres réthésées que toute

Règles générales Substances plus forte pourroit entretenir.

comme les
Constitution
phlegmatique

Le relâchement des fibres de l'estomach procède,
au contraire, d'un tempérament froid & humide.
Le sang, dans ce sujet, est tenu exempt de sérosités,
ils sont ordinairement pâles, gras, quelque fois brouillés,
et leur chair sont mollasses.

Les maladies qui dépendent de ce tempérament
sont d'abord un estomach faible & paresseux, puis
qu'étant trop humecté & chargé d'un phlegme répit,
il n'est point assez vigoureux pour opérer une prompte
digestion. Le chile qui pour former exempt de
crudités qui mêlés avec le sang produisent à la
suite le relâchement des artères, les paralitiques, les
œdémateux, toutes les espèces d'hydroïstes par
épanchement, les différents hernies; dans les filles
et les femmes, les pâles couleurs, les fleurs blanches,
les pertes de sang, l'écoulement, les déjets lacteus, &c.

Le régime qu'on peut prescrire dans ces maladies
doit tendre à donner du ton aux fibres, & à absorber
les humidités superflues, en fortifiant l'estomach;
conséquemment les nourritures sèches, de bon suc,
et de facile digestion conviennent à ce tempérament.
Les nourritures sont le pain bien cuit, les viandes rôties

De ceux qui par leurs fels savonneux, peuvent, et
dissolver la matiere visqueuse, grasse, onctueuse, adhérente
aux parois de l'estomach, et en même temps altérer la
limphe. Les viandes de tous les animaux parvenues à leur
âge de force doivent avoir la préférence sur celles
des jeunes qui sont visqueuses; les fruits froids, et
autres bien murs; toutes les substances composées, de zéa
et d'huile; et dans certaines occasions, les végétaux
chargés de sels acrés aromatiques, comme le safran
en partant des acides; l'eau pure, comme le lait de
de layant doit faire la principale boisson; si l'estomach
exige qu'on y mêle un peu de vin, ce doit être de blanc
et nouveau généreux.

nous entendons cependant qu'on ne peut employer
les choses chaudes et stimulantes qu'autant que ces
maladies tiennent du caractère d'une limphe froide.
car, dès que l'organe est de cette humeur comprimée
les vaisseaux sanguins du voisinage assez pour
y exciter de l'inflammation, on doit exclure de
la diète toute ce qui est chaud et irritant.

après avoir examiné les maladies qui procèdent

131
D'un vice, simple et naturel, Passons à celles qui sont
composées, ou qui dépendent d'un vice acquis. Il en est de
plusieurs espèces, mais les deux principales sont le vice
accidentel, et le vice héréditaire; les autres sont toutes
les espèces de vices ne font que leur accidentel, & par
ce qu'ils sont réglés par la même Régime.

Regle générale
course de
Confédération
accorde

Les vires acescent de pénétration de la
faiblesse d'estomach, de nourritures végétales prise
en trop grande quantité, et de l'abus de jeûner, de
de la terre, ou propre à tourner au laitage, et, lorsque
la pâte alimentaire est de telle puissance digestive
qu'il n'en résulte qu'une chaire de même nature. Cet
aliment, lorsqu'il est mêlé avec le sang, y porte la même
caractère, en infecte même toute la masse. La
force de ces substances n'est pas suffisante pour
les décomposer. or, quiconque a l'estomach faible
mange beaucoup de pain, de ces substances farineuses,
difficilement parvenues au sang, et les végétaux crus
ou mal cuits. Il ne doit donc point, et surtout
d'exercice de corps doit être très modéré, et les
sujets sont à la fois très acescents.

que cet air rare fin. de de n'est que de l'air qui
quitte l'irrité et se dissipe par l'acrimonie des acides.

La durée de cette douleur est aussi longue que
le volume d'air est renfermé; à mesure que celui-ci
diminue, celle-là s'affoiblit. Bientôt l'extension
des tuniques de l'estomach force l'orifice
supérieur de prier, quelques particules de l'acide
acrimonieuses, semblables aux feux éphémères
que l'air, commençant à s'échapper, et se font
sentir à la gorge; ce qu'on appelle un rapport
aigre; viennent ensuite de fréquentes éructations
de l'air renfermé qui sortent de plus en plus; ensuite
l'air se chasse successivement par le pylore
lors que l'extension des tuniques est diminuée, et
qu'elles sont en état de se contracter. Pendant
l'orage n'est pas encore entièrement dissipé, c'est un
tonnerre qui gronde partout où il passe, et qui
blesse tout ce qu'il rencontre dans la ligne qu'il
se recourbe jusqu'à ce que la matière soit tout à fait
consumée: de même chaque portion de cet air qui
s'échappe par le pylore se fait sentir dans tout le
canal intestinal jusqu'à ce qu'il en soit sorti. Il survient
que la douleur est motif d'être, parce qu'on ne voit



volume d'air ne peut produire une aussi forte distension qu'un grand, et qu'il se chappe plus facilement d'une canal; mais il ne perd rien de l'acrimonie dont il est chargé; ce qui se prouve par les excréments qui exhalent une odeur aigre.

Si l'air qui se sépare de l'aliment dans l'estomach part tel qu'il est de l'acrimonie acide, combien plus le chile en doit être imprégné? et combien, lorsqu'il est et s'arrête, la masse du sang en doit elle être infectée? de là les sueurs qui sortent si aigres, de là la lenteur du pouls, et la pâleur de la peau qu'on remarque dans ceux qui sont sujets aux coliques.

Personne n'ignore que les acides fixent les liquides; il résulte donc de cette constitution leur épaississement en général, ou en particulier de certaines humeurs qui s'en séparent, selon la force de l'acide, et la disposition de celle à laquelle il peut même se lier et s'y embarrasser: conséquemment ce n'est pas l'épaississement seul capable de produire des maladies telles que le bubon, le charbon, toutes espèces de phlegmon, les érysipelles, les schirres, les cancers, les écouvilles, toutes les obstructions des glandes, les gonorrhées, les tousses, toutes les tumeurs enkistées, les polypes, les verrues,

192
la galle, la lèpre, la teigne, et la rachitis dans les enfants,
enfin plusieurs autres éruptions cutanées qui ne s'inflectent
et ne viennent point à suppuration, mais sont toujours
accompagnées de vives démangeaisons.

Malgré la faiblesse de l'estomach des personnes
de cette constitution, elles ne manquent pas ordinairement
d'appétit, elles n'ont presque jamais soif, et boivent peu.
quel régime peut-on leur prescrire suivant ces
indications? l'acidité se guérit par le diluement,
(dit le docteur Arbuthnot) ~~peu~~, et la raison; je
n'y ay jamais trouvé d'autre souverain remède que
les eaux tièdes qui doit faire la principale boisson,
car les eaux froides étant toniques entrat tendraient la
tension des fibres de l'estomach: soit que la diète
de ces visceres exige qu'on prenne du vin, ce doit être
en très petite quantité, et choisir un vin bien mûr, d'un
caractère à ne point tourner à l'aigre. les aliments
doivent être doux et humectans tirés des substances
animales, quelque fois des végétales comme toutes
les plantes légumineuses qui contiennent un sel doux;
souvent celles qui abondent en un sel piquant vont
chercher les acides et les détruisant par tout ouïls les
* essayez sur la nuit, en le chassant de l'estomach p. 200



trouvent; ainsi le creffon, la moutarde, le rai fort &c.,
peuvent quelquefois entrer dans ce régime; mais aux
malades à étudier ce qui leur fait le plus de bien,
et à varier ces aliments d'aiment suivant leur goût, et
les états où ils se trouvent. ils doivent éviter les fruits
engénéral; ou en manger bien peu, encore ne peuvent-ils
en user que des fruits fondants, et des fruits en compote.
les oufs, les viandes froides, surtout celles des oiseaux,
(quelques uns d'entre les docteurs y devant être) chargent
trop leur estomach, se digèrent mal, et tournent à
l'acide. le lait ne leur convient point, il se gâte
trop facilement; les fromages sont ou pourris, les viandes
salées, et les pastumiers sont trop aérés et trop compacts
pour se digérer, sans irriter l'estomach, et aggraver toute
la gêne alimentaire. ils doivent toujours sortir du
repas sans avoir entièrement satisfait leur appétit
pour ne pas fatiguer leur estomach, et en augmenter
la faiblesse. ce défaut d'attention renouvelle souvent leur malade.

Règles générales
concernant la
constitution
alkalescente.

La visée alcaline dépend d'un plus grand nombre de
causes que celui dont je viens de parler; le tempérament,
les passions de l'âme, l'air, les aliments, l'estomach, la bile,
le sang, les autres humeurs, les années, et les exercices —

Contribuent tous ensemble ou séparément à produire cette coagulation.

1^o Les tempéraments secs, chauds, et vigoureux sont les plus sujets à l'alkaliescence, à cause du peu de fer qu'ils ont dans leur sang et de l'impureté, et de la partie qu'ils font de la partie la plus fine et la plus basse mixte.

2^o Les passions violentes de l'âme comme la colère, &c. non seulement produisent la dissipation de la partie la plus fine du sang, mais encore elles mettent en agitation les sels, et les rendent plus volatils et plus irritants.

3^o certains miasmes de l'air, en pénétrant le sang, y occasionnent une fermentation contre nature qui brille tout à coup, et se résout à la dissolution.

4^o Les aliments gras et huileux, les chairs des animaux, les végétaux qui abondent en un sel alkalin, les plantes salées, les substances aromatiques, les liqueurs spiritueuses, les uns par leur tendance à la putrification disposent à l'alkaliescence putride, et les autres à la muriatique par le mouvement violent qu'ils excitent dans le sang.

5^o un estomac chaud produit un chyle abondant du caractère d'aliment, et le porte dans le sang.

6^o La bile que l'on fait être une humeur chaude composée d'un sel alkali mélangé avec la partie

Il est fort chaud
aussi,



Sulphureuse, lorsqu'elle n'est point assez modifiée par
les sucs généraux, ou qu'elle est corrompue, peut
être même la cause d'une détermination seule, plus
que toute autre cause le vice alkalin.

7^o Le sang dans sa propre constitution peut avoir
un caractère qui en altère la substance, soit par le
vice des parties qui le constituent, soit par une matière
étrangère qui lui est inhérente, comme un trouble des
= iques, soit même par l'effet des poisons. Le sang, d'ailleurs,
dans ce trouble, peut acquiescer une acrimonie alkalin
proportionnée à la force de ces causes.

8^o Lorsque les sécrétions se font mal, et que les
humours qui doivent ~~être~~ ^{de la masse} séjurer, y sont retenus,
ou y sont rentrés, comme la transpiration sensible
et insensible, la bile, l'urine, &c. ces humeurs troublent
la circulation, y exercent une fermentation qui
corrompt la masse du sang, la rend acide ou alkalin,
si les qualités d'elle ne se trouvent pas en force
supérieure pour s'en débarrasser.

9^o La jeunesse en privant les sucs digestifs d'activité
propre à les adoucir, les met en état de se chauffer et
d'acquiescer l'acrimonie alkalin.

10^o Les vices et l'insomnie, la grande chaleur de l'air,
les exercices qui surpassent les forces. toutes ces causes troubles

la digestion, échauffe le sang, le met en trop grand mouvement, en dissipe la partie la plus aqueuse & les plus volatiles, le dépouille de ses qualités douces & balsamiques, en font exalter la bête dont les molécules salines, étant trop agitées deviennent plus aérées & plus propres à faire tourner toute la masse à l'alkalescence.

Les signes du vice alkalin sont communs & particuliers; les communs sont la pesanteur, la douleur, & la chaleur brûlante qu'on ressent dans l'estomach, l'apparence de plénitude & le gonflement de veines avant le repas, la soif, le dégoût pour les aliments, les nausées, invol de vomir à jeun, les rapports amers, isidoreux, ou putrides, une langue sale, chargée, & pâteuse, une haleine puante, un goût fade & douxâtre, ou d'écume cornée qu'on éprouve dans la bouche, & digestion d'une odeur désagréable.



ensuivant le progrès de ce vice dans le sang, la tête devient pesante & douloureuse par l'engorgement des vaisseaux, la respiration est aussi difficile par la même raison, bientôt la fièvre se manifeste, viennent ensuite les sueurs nocturnes, les défaillances, les hémorrhagies dures, le tremblement des membres, & enfin la maladie noire termine souvent le jour du malade.

Le poulx est dans le commencement de la fièvre petit, fréquent, et serré, et sur la fin il est grand et dur. Tout le monde sçait que l'action d'un poison corrosif ne gît que dans un sel alkali plus ou moins développé, plus ou moins volatil, ni en mouvement par les acides, par l'humidité et la chaleur du corps sur lequel il agit, et que cette action devient d'autant plus irritante et destructive en proportion de la quantité et du développement de parties de ce sel. Or, son effet, dans le commencement d'un développement qui ne produit qu'une légère irritation dans les capillaires et les troncs ou il a fixé les liqueurs et les a rendus pour ainsi dire stagnantes, ne peut fournir qu'un poulx petit, fréquent, et serré; mais sur la fin de la maladie, soit que son développement est plus grand, il brise les fluides, les fait tomber en dissolution, et soit que son acrimonie ronge l'intérieur des solides, c'est dans ce dernier état que les violentes contractions du cœur aussi corrodé font paroître le poulx grand et dur.

Les signes particuliers se tirent des différents causes que j'ay rapportés; ils se tirent encore de l'effet que produisent les différentes humeurs qui sont attaquées, comme les vomissements bilieux, les douleurs et

inflammations d'entrailles, les flux de ventre, si
 c'est habituel les aphtes, les chancrels, et ulcères de la bouche,
 lorsque c'est la salive; les fréquentes envies d'uriner
 avec douleur, la rétention d'urine, l'inflammation, et
 les ulcères du canal de l'urètre, quand l'urine est
 chargée de cette acrimonie; les bubons, et autres tumeurs
 viriques, la gangrène, les taibles, les pustules, et toutes les
 éruptions de la peau, quand le vice attaque toutes
 les masses de liquors.

Les différentes acrimonies qui résultent de l'alkaliescence
 du sang, la romatique, le pyrimatique, la muriatique,
 et la putride, ne sont que des degrés plus ou moins forts du
 vice alkalin, et exigent, conséquemment, le même
 régime; il faut seulement observer qu'il doit être réglé
 en proportion du degré de force du vice qui étant
 toujours chaud et irritant, demande, d'abord, comme nous
 l'avons vu, des nourritures rafraîchissantes, humectantes, et adoucissantes; ainsi, toutes celles qui se tirent des
 végétaux, spécialement les substantielles acides, ^{les sucs de}
 cominaire, l'orge, le pout, le sauc, &c., les herbes
 potageres, en particulier la salade; le fruit acide le plus
 tel que cerise, groseille, grenade, orange, pommé, &c.



toutes ces especes de vegetaux, d'herbes, de racines & de
 fruits a toutes especes de viandes, cependant pour
 n'en pas faire fatigue, & éviter une male
 nourriture, on peut admettre, de temps en temps, les viandes
 des jeunes animaux, comme poulx, veaux, agneaux.
 ceux qui aiment le lait, & qui en font une bonne digestion,
 trouvent dans cet aliment tout ce qui convient pour
 remplir nos indications; mais, quand ce lait est
 parvenu au degre d'acrité qu'il est le plus fort
 & le plus haut, il n'en faut pas faire usage, parce
 que les parties grasses & acides capables de se corrompre
 dans ce cas, elles augmenteroient la putrefaction.
 Le regime doit alors etre plus sever; les boissons
 d'ayantes & acides, telles que le petit lait, la
 limonade, le Mannes d'orge, le jus panie qu'on
 a du sucre avec du trop de groselles, celui de
 vinaigre, ou autre semblable, le jus de poulx dans
 laquelle on fait bouillir une poignée de zeste, doivent
 seuls le composer.

En tout le vin, & autres liqueurs fortes, les
 aromates, les epices, les vegetaux chauds, ou piquants, les
 viandes noires, les salées, les pascumies, celles des viandes

animaux, tel qu'ratte, tel passereau, en un mot
tout ce qui est froid, chaud, irritant, ou facile à se
corrompre ne peut entrer dans le régime sans
danger d'augmenter le vice alkaline.

Voilà présentement qu'il est bon les modifications
qu'on peut apporter à ces règles générales dans les
différentes circonstances des maladies qui dépendent
de ces constitutions.

Règles pour
les tumeurs

Les tumeurs humérales telles qu'elles soient,
proviennent toujours de l'épaississement des liqueurs.
Si cet épaississement est simple et naturel, le régime
doit être celui des règles générales que nous avons
proposé contre ces constitutions; comme si l'on se fût
d'un vice acquis, on doit le prendre dans les règles
établies contre ce vice; mais les tumeurs ayant
différentes terminations parmi lesquelles la
résolution ou la suppuration sont les plus avantageuses,
il convient de donner des règles particulières pour
les conduire à l'une ou l'autre de ces deux heureuses
terminations; car, quel qu'un malade ne prenne aucune
nouvelle nourriture qui lui soit contraire par ses qualités, elle peut



le devenir par sa quantité. l'usage en doit donc être
reglé pour ne pas être abusif.

lorsque la tumeur est simple et naturel, et qu'on est
appelé, de la nature même de la tumeur, la résolution
étant praticable et la suppuration, on doit la tenter.
comme elle ne s'opère qu'en délayant et résorbant les
liquides engorgés, tout aliment solide doit être supprimé,
à moins que le stomach du malade ne puisse pas se
réduire aux seuls liquides. Dans ce cas, on peut lui
permettre quelques soupes claires, ou quelques autres
potages aux herbes, aurt, &c. pris deux fois le
jour; mais le plus certain est de s'en tenir à ne
prendre qu'un bouillon de quinquina quatre heures
faux avec le vin, ou le pouter, un quart de broeur,
et y ajouter une poignée d'une des herbes lactées,
pourpre, bruyère, chicorée de la, selon la saison;
lui présentera une boisson légère et rafraichissante
selon son goût, ordrez outre ce verre de perillat, dans
chaque jour, comme le ^{plus} puissant délayant; quelques jours
de pratique de ce régime soutenus des autres secours
de l'air de ci-devant bientôt du party que doit prendre la
tumeur; on persévère, si elle ne doit prendre la voie.

de la résolution; on se lâche au contraire de la
sévère de ce régime, comme peut le dire, si
l'humeur engorgée ne peut reprendre son cours.

il est cependant de certaines tumeurs formées
par une humeur si épaisse et maligne qu'il seroit
dangereux de la résoudre, telles sont les eloues, les
charbons, les anthrax, toutes les tumeurs exotiques, et celles
qui procedent de virus. ou cette pratique tueroit le
malade, ou elle le plongeroit dans une plus grande
maladie, ce qu'on peut éviter, en conduisant tout de suite
cette tumeur à suppuration.



Soit donc que la tumeur ne puisse prendre la
voie de la résolution, soit que par sa nature et
constance, dès son apparition, de donner la
préférence à la suppuration, il faut, alors, garder
un juste milieu dans le régime, en prescrivant des
nourritures humectantes et diluantes, il ne faut pas
les rendre rafraichissantes, de crainte d'affoiblir
l'action des vaisseaux. si ces tumeurs sont la suite
d'une maladie, on ne peut mieux faire que de continuer
le régime que pratique le malade, ce qui a été capable
de les faire éclore; si elles surviennent sans maladie

précédentes, et d'autant que la fuge et toute fa-
 veur ordinaire, les soupes, les panades, les rices —
 nourritures humectantes qui ne donnent pas de travail
 à la nature, et qui soutiennent la force et l'action des
 vaisseaux, en delayant, et en tempérant l'extinction
 de l'humour. on supprime le vin, lorsque la douleur
 et l'inflammation sont assez grandes pour produire
 de la fièvre; on y substitue une boisson d'orge ou de
 abricotier. on suit ce régime jusqu'à la parfaite
 maturité de la tumeur, on ne la change même pas,
 après l'avoir ouverte, qu'après l'entier digérerement
 des vaisseaux, et la disparition de tous les accidents —
 pour remettre peu à peu le malade à ses nourritures
 ordinaires, c'est à dire après avoir encore persévéré —
 pendant quel que temps dans l'usage des delayants qui —
 conviennent à sa constitution. si la suppuration
 devient mauvaise, dans les suites, ou amène quel qu'acci-
 dent, on tient la conduite que je vais prescrire pour
 le traitement des ulcères.

Règles pour
 les ulcères

suivant le sentiment du divin Hippocrate
 on ne peut trop faire abstinence de nourritures et
 se priver du vin dans le traitement des ulcères, même
 des plus récents ~~et même les plus anciens~~, lorsque l'on

ya douleur, et que l'inflammation est à craindre.
il ordonne la même abstinence et l'usage de l'eau
quand il y a danger de gangrène ou de sphacèle,
quand il y a ulcère, playe, ou inflammation aux
articles, ou lors que les parties nerveuses menacent
de spasme, ou encore lors que l'un des ventres est
blessé, et singulièrement s'il y a fracture de la tête,
cuisse, et autre partie. en ôter les aliments solides
non plus que le vin ne conviendrait pas dans toutes
ces circonstances, il s'augmenteroient les désordres qui
sont déjà assez grands pour devoir considérer la
nature dans un état de souffrance, sans lui donner
le travail d'une digestion laborieuse. en supposant
qu'elle eût assez de force pour opérer une bonne
digestion, il en résulteroit un chile abondant qui
animeroit le sang et la circulation, sans ôter, sans
porter d'autre, qu'on doit s'efforcer pour prévenir
l'accident et parvenir à la guérison. en supposant,
au contraire, la nature trop faible, ou trop occupée
pour fournir au travail de la digestion, le chile en for-
mant, il trouble la circulation, cause la fièvre, une
production de mauvais humeurs qui s'opposent à la



et car, si l'on ne fait un plus grand mal. Il est
donc très important dans le traitement des ulcères
engénérés, d'arrêter le malade au bon moment et à
une position convenable à son tempérament, et à
causes des ulcères, et aux accidents qui les accompagnent.

quel que soit le différent que soient les causes et les
accidents des ulcères, nous ne pouvons les considérer, par
rapport au régime, que sous deux points de vue qui
sont la tension et la laxité de la fibre; l'une suppose
la suppuration, et l'autre en produit une trop
abondante. le régime pour la première doit être restrictif
de celui établi contre la constitution pléthorique,
et ne consister qu'en simples et légers; et pour la seconde
de celui contre la phlogistique, ou l'on peut permettre
quelques solides et légers, mais toujours réglés
en proportion des forces du malade, et du degré de
relâchement.

Il est que la résistance des ulcères ne dépend
qu'en traitement d'une ou de deux causes, et qu'on peut
l'attribuer à un vice acide, et l'avoir le combattre par
le régime qui convient à ce vice, et le combattre par
les alkalis, si c'est l'alkalique par des acides.

quand les ulcères sont graves, ou en nombre, et que

la maladie est étendue, la diète blanche est
préférable à tout autre aliment, si l'estomach
peut s'en accommoder. son usage long temps continué
pouvant apporter du relâchement, on soutient la ton
des vaisseaux par une diète spiritueuse appropriée
à la maladie.

regles pour
la gangrene

quant à la gangrene au membre, comme les
sont souvent les suites des inflammations, contusions,
brûlures, engelures, la régime doit être tel que
nous le diront, en parlant de ces maladies; mais quand
ils procèdent de cause interne, on en distingue de
deux, sèches, la sèches, et humide. la gangrene sèche
est toujours leffet d'un pèssissement des liqueurs, et
d'un rétrécissement des vaisseaux; la régime doit être
tendre à amollir, assouplir les solides, et à diluer
et à rompre les liques. cette espèce n'attaquant
ordinairement que les vieillards, ou les personnes qui
ont une vive exaltation de liques fortes. Il faut accorder
quelques solides légers (pendant des nourritures de
se. la digestion est toujours humectante et choisie dans
les substances animales et végétales) aux premiers, et
réduire les autres aux seules nourritures liquides tirées des



mêmes substances. la gangrene humide est, et
 contractée, une pourriture de chair, et la diffusion
 d'action des nerfs, il convient de ranimer la circulation
 et de cordialiser par une nourriture substantielle
 et suffisante, proportionnée aux forces du malade
 et du degré de corruption, qu'on tire de viandes sèches,
 comme bœuf, mouton, chapon, perdrix &c. comme
 cette gangrene vient toujours à la suite des grandes
 et longues maladies qui ont épuisé et affaibli le
 malade, le régime ne consiste qu'en bouillons dans
 lesquels on met de la farine de seigle et de ces viandes, et
 à mesure que l'estomac se fortifie et devient
 capable de digérer, on compose des soupes avec
 ces bouillons, et dans la suite on les rend plus
 copieux, et on les entremêle de quelques petits morceaux
 de viandes mêmes; à l'égard qu'on donne une soupe
 le matin, un peu d'utonde bouillon à midi, et une
 soupe le soir; dans ces intervalles on peut donner
 un bouillon selon les besoins du malade. J'ai vu souvent
 de ces gangrenes, à la suite des fièvres putrides et
 malignes, causées par la pauvreté des aliments, et
 excitées par le froid des malades dans la suite d'un

ce qui avoit enflammé la peau qui couvrit les lombes,
les hanches, & les fesses, & lui ont réduit en gangrène,
qui ont tous bien guéri par ce régime, & l'application
des remèdes convenables, quelques profondeurs qu'ils
étaient gangrenés, & plus qu'un qui étoit
presqu'mort. J'ai observé qu'un autre misérable jeune
réduit à cet état, dont les parents n'ont pas suivi mes
conseils, & lui ont permis toutes sortes de nourritures
indistinctement, quoi qu'il fût souffrant, est mort
après plus de trois mois de souffrance, ayant toute
les parties postérieures du corps pourries ^{arrangées} presqu'entièrement.

Reçut. contre
le vice pale
gangreneux.



Si le vice pale n'est pas considérable par l'extension,
il l'est souvent par son extension, car il occupe quel-
ques fois le moitié du corps; comme il se produit par
des acides subtils & volatils poussés vers la peau, dont
les points en débarrassent les fibres; ces fibres irritées
& contractées rétrécissent les vaisseaux qu'elles entretiennent,
et y induisent promptement la setreulation:
Aussi que ce rétrécissement est assez considérable pour
arrêter le mouvement circulaire du sang, la gangrène
doit s'en suivre. Le régime de saignée est le même que celui
de la vice pale; & tire des substances animales & végétales

doivent, humectantes, et diluantes, telles que l'eau
de poutre dans laquelle on a fait bouillir une poignée
de chlorea blanche, ou lairée, et surtout joint de vin.

Regles contre
la carie, les
exostoses, les
nodules, et les
rachitisme.

il en est de la carie comme de la gangrene,
l'une est sèche et l'autre humide, ainsi le régime
établi contre l'une et l'autre gangrene convient
à l'une et l'autre carie, mais la carie provenant
de cause interne, comme la syphilis venéreuse, elle
est toujours l'effet d'un virus, conséquemment
le régime doit être tiré de ceux que nous avons
proposés contre les constitutions acides et
alkaliques auxquelles nous rapportons toutes
les espèces de virus, savoir le vénérien, le cancerux,
le rouilleux, et le psorique à la constitution
acide, le scorbutique, quel qu'il soit alkalin, et
quel qu'il soit alkalin, cela dépend du
genre de virus du malade, et de la tige qu'il respire.
quand on connaît la piece de virus qui infecte la
masse des liqueurs, on choisit les nourritures d'un
caractère opposé, non tel regle suivant les forces du
malade.

les exostoses, les nodules, le rachitisme, soit de cause naturelle,

soit acquis; ces causes étant toujours actives, exigent également le régime contre cette constitution.

Règles contre
les dartres, les
gales, etc.

Les dartres, la gale, les éruptions de la peau, les
démangeaisons, non seulement veulent être traitées par
un régime doux et diluant, il faut encore y ajouter
les végétaux dont les effets favorables sont propres
à diviser les acides et à éteindre leurs pointes. Les bouillons
faits avec le vian, la poëlle, la fumeterre, les plantain,
chicorées, ou le persil laid bouilli avec ces plantes,
en fait quatre fois le jour, les vian et des jeunes animaux
bouillis et rotis, sans être assaisonnés pour le frez,
en privant de vires, est ce qui m'a paru toujours
le mieux réussir, et le plus convenable.

tenacines



Règles contre
les hémorrhoides
et les hémorrhgies.

Les hémorrhoides, comme les hémorrhagies du cauf,
internes, étant presque toujours, leffet de la pléthore,
le régime contre cette constitution est celui qu'on
doit adopter, mais la règle en doit être d'autant plus
stricte que ces maladies sont violentes, ainsi le vian
d'avant, et les d'apouter émaillonnées avec les herbes
froides, les bouillons de grenouilles et des concombres, et
les bouillons faits avec les plantes émollientes et rafraichissantes
sont les seuls remèdes qu'on peut permettre d'appliquer.

grand cas; lorsqu'il s'agit d'un cas général, la règle
doctrinale motus levis in proportion, mais toujours
ne peut-on admettre que des boues ou fétides
composés de vis. de gravité, et des mêmes plantes,
organes de vis.

quand au contraire ces maladies proviennent d'un
sang trop tenu et sévère, conséquemment d'un relâchement
des vaisseaux, le régime doit être tiré de celui établi
contre la constitution phlegmatique; les nourritures
sèches, les fruits acides, les boissons spiritueuses. Le tour
prise en partie quant à l'ordonnance de la digestion
doit concourir avec les remèdes convenables à donner
plus de consistance aux digestes et plus de rapport
aux solides. cette dernière circonstance appartient
plutôt aux hémorragies qu'aux hémorrhoides, car, il est
rare que celles-ci proviennent d'une autre cause que de
l'épaississement du sang et de la lenteur de sa
circulation dans la veine porte.

les hémorragies sont encore quelque fois leffet de
l'acrimonie alkalinne, surtout dans le cours des fièvres
malignes; les eaux de poutier et les boissons acides
sont dans ce cas pour le plus prescrites de même.

Régime contre
la luxation
de la hanche

Il est encore un genre de maladie que la ténacité
du sang et la surabondance de sa ferrosité produit,
et dont nous n'avons pas encore parlé, c'est le
luxation par relâchement de ligaments qui soutiennent
le os, et le capsula qui embrassent leurs têtes. La
règle du régime est la même que celle contre les
hémorragies qui procèdent de la même cause,
excepté qu'on peut y faire usage de vin et de
viande de viandes animales prises en bouillies, ou
en substance, lorsque l'estomach peut les digérer.



mais souvent cette sérosité ne peut pas se
faire qu'à l'écoulement, c'est quelquefois par son épaississement,
et celui-ci doit avoir une cause qui pour l'ordinaire
est un vice athritique. cette espèce de vice étant
comme presque tous les autres, d'un caractère acide,
exige un régime doux, humectant, et balsamique,
rien ne peut mieux remplir ces vues que la diète blanche,
si le malade peut s'en accommoder, et lorsque son estomach
ou son goût ne lui permettent pas l'usage du lait, il faut
tirer ce régime des règles établies contre la constipation
à l'écoulement, et le proportionner à la violence des douleurs et au

dégré d'épaississement de la humeur synoviale, mais ne
 permettrait de voir.

nous avons parlé des tumeurs causées par le mélange
 de liquides épaissies, et nous avons vu que ces tumeurs de
 la nature des tumeurs entkistées, maladies pour suivre celles qui ont rapport à la
 suppuration; il nous reste donc à traiter des tumeurs
 formées par la lymphe engorgée dans les follicules
 membraneux, ou dans les glandes, sans mélange d'autres
 liquides; or qui, par cette raison, n'étant point susceptibles
 de fermentation, ne se terminent jamais par la suppuration.
 Si elles y parvennent quel que soit, c'est le volume de
 la tumeur qui comprime les vaisseaux voisins y inter-
 ceptant la circulation du sang; celui y une fois arrêté dans
 son cours acquiert de l'aëre monté, fermente, et rompt les
 tuniques qui l'enferment, de la sorte on voit l'écoulement de la
 tumeur dans le joint ou les vaisseaux souffrent la plus
 grande compression, mais sans que cette suppuration
 contribue à la guérison de la tumeur, au point qu'on
 ne puisse en profiter pour poursuivre la tumeur
 avec des cortisifs, et la détruire par la suppuration
 qu'on y excite, ce qui ne convient de pratiquer que dans
 les tumeurs entkistées qui ne peuvent se résoudre, ou être

imposées avec l'instrument, mais jamais dans le
scirrhus, ni le cancer.

un air lourd et épais, des aliments farineux, qui ont
exilé qu'on, l'usage des liqueurs spiritueuses, l'excès
de travail, comme l'ostiverie, la suppression des
évacuations naturelles, les passions de l'âme, l'acreté
de la bile, la mélancholie, et les nourritures acides,
toutes ces choses peuvent épaissir la lymphes et leur
donner de l'acreté. soit que par cet épaississement,
ou par quelque coup, chute, piquette, morsure &c.
cette humeur s'arrête dans les vaisseaux ou dans les
glandes sécrétaires, elle y forme une tumeur qui croît
insensiblement et devient plus ou moins grosse, suivant
le degré d'épaississement de cette humeur, et le plus de
vaisseaux ou de glandes où elle est enorgée. quand son
siège se trouve dans les glandes sécrétaires, c'est une toupe;
quand il existe dans les vaisseaux de la membrane
graisseuse, il y forme un athérome, ou un striatome
selon la quantité de graisse qui se mêle avec cette humeur,
et un mélicéris quand la bête en fait partie.



Observation

J'ay vu une de ces tumeurs qui portoit depuis plusieurs
années un ulcère fistulaire déjà devenu en âcre, et que je jugeay
un mélicéris à la situation du ligament qui venoit en

le kiste, elle occupoit la moitié de sa tête, & formoit
par sa taille la figure d'une autre tête. son âge
m'aidant à rien entreprendre pour la guérison.

autre observation. J'en ay vu plusieurs autres à la partie supérieure
et interne de la cuisse, à la suite de douleurs rhumatismales,
que je proposay d'ouvrir dans un tems ou je pensoy à
obtenir un succès favorable au malade; mais celui
ayant voulu consulter plusieurs médecins & autres, de
mes confrères qui l'avoient vu avant moy, laissez passer
^{don} six ^{semaines} plus de tems que j'en avois donné pour
se déterminer à ces ouvertures, en sorte que, lorsqu'il
nous rassembla tous, nous trouvâmes la cuisse dans un
état monstrueux & désespéré. il voulut, après l'avoir
exposé le danger que nous pressentions, qu'on lui fît
l'ouverture. l'appareil étant préparé, & ayant fait une
bonne provision de charpie, nous ouvrimus un kiste
à la partie supérieure & latérale interne de la cuisse,
il en sortit un grand globe de la liqueur ordinaire
du mûlcein, ensuite une grande quantité de caillots
de sang; nous ouvrimus un second à la partie supérieure
et latérale externe de ce membre, qui rendit les mêmes
choses, nous nous bornâmes à ces deux ouvertures, & nous
nous en pressâmes d'appliquer notre appareil, par lequel

13

après l'issue de ce grand nombre de cailloux, les sangs
veineux et liquides sortoient abondamment. nous aurions
notre confrère du lieu d'avoir attention dans les
premières pensées qui ne devoient se faire que
^{toutes} les vingt quatre heures, de ne pas tirer la charge
introduite dans le fond de la pel que au tant qu'elle tombait
d'elle-même, et d'être très sur veillant pour passer
à l'hémorragie que nous exigeions; cependant
malgré ses efforts, le malade expira dans cet
accident au second pansement.



L'induction que je pris de tirer de cette
observation, est que le volume de ces tumeurs formées
dans les membranes partielles des muscles de la cuisse
est devenu avec le temps si considérable que la pression
sur les vaisseaux voisins les a rendus variqueux au point
que leur turgescence tendait à les rompre; et pour prévenir ce danger
prévoir, se fond rompre; et pour prévenir ce danger
on doit ouvrir ces tumeurs, et que la voie de la
résolution n'a pu les dissiper, quand elles sont
appuyées sur des parties qui sont indispensables de conserver
dans leur fonction; c'est aussi dans cette indication que
j'ai vu prescrire au malade un remède timide pour faire
ces ouvertures.

quoique cette espèce de tumeur soit pour
 l'ordinaire formée par une limphe et pousse
 qui seule n'est point susceptible de fermentation,
 il s'en trouve cependant quelques uns le
 mélange de grappe de labite, par leur
 acrimonia, en produisant une certaine qui est
 faible et lente, mais qui laisse distinguer une
 fluctuation de ces humeurs dans leur sac,
 soit qu'elles y sont accumulées, c'est dans cet
 instant qu'il convient de les ouvrir, et de consumer
 leur enveloppe jusqu'à leur racine par des
 trépan, même des caustiques caustiques.

Règles pour
 le schiste

Jusqu'à présent on a prétendu que les glandes
 conglomérées étoient le siège du schiste;
 est prouvée dans la substance même des glandes
 qu'il se forme le plus rarement de vésic schiste;
 de fortes raisons pathologiques font croire qu'il faut
 distinguer plusieurs espèces de schiste, toutes tumeurs
 dures et indolentes n'ont pas la même terminaison
 en cancer qui est un des caractères du vésic schiste;
 l'induration des amygdales n'est très rarement une;
 la preuve en est qu'on retire des concrètes laqueuses
 & particulièrement des conglobées.

protuberante de vestiments durs, & que les —
guérison en est très facile; si elles étoient de la nature
du schirre, cette opération seroit suivie d'un cancer.
Les filles, & les femmes qui n'ont point eu d'enfant sont
pour le moins aussi sujettes aux schirres que les autres,
celles qui ont nourri en sont communément exemptes,
le lait de paille n'est donc pas la matière du schirre;
si l'engorgement laiteux en peut être une cause,
elle est toujours éloignée, mais le danger de cette
maladie n'est pas dans les souffrances laiteux: la
pratique vient à mon secours pour soutenir
cette assertion.

observation



une jeune femme, peu de temps après ses couches,
eut une obstruction laiteuse qui produisit une
abscess parutent qui s'ouvrit dans la partie
la plus élevée de son sein; la suppuration en
dura fort longtemps; entre après très-mal du
traitement qu'elle fitent les bonnes femmes, je
fus appelé; je trouvay un sein dur comme une
pierre, insensible au toucher, & de couleur violée;
il étoit large comme une assiette, & épais de quatre
pouces dans toute son étendue; j'introduisî une

fonda dans la partie ouverte qui se voit fente
 naturellement au bas du sein & que je pouffay
 jus qu'à son extrémité; à six heures je coupay
 le sein en deux; j'eus trouver un dépôt, ou quel
 que matière épaisse & grumalee qui n'ayant
 pas eu un pouce suffisant pour se chapper donnoit
 lieu à cette longue suppuration, & à l'engorgement
 de cette partie; je n'ai trouvé aucune de ces causes
 après quelques pansemens avec les émollients & les
 suppuratifs, la playe ne suppurait point, les deux
 bords représentoient deux murailles sèches & dures,
 le reste du sein n'étoit en aucune manière diminué
 de volume, n'étoit encore plus violer extensible,
 en sorte que je proposay d'en faire l'extirpation;
 mais auparavant je voulus tenter le cataplasme
 fait avec la mie de pain & le baume végétal minéral.
 ces remèdes potroient au régime que je prescrivis à la
 malade s'irriter velle, on le renouvelloit quatre
 fois le jour, & à peine se feroit passé quatre ou cinq jours
 de cette pratique que la couleur violette se dissipoit,
 le sein enregroit une naturelle, & la malade dit qu'elle
 y reconnoissoit un grand sentiment, la playe suppurait

482

un peu, enfin trois mois de ce traitement ont procuré
une entière et parfaite guérison, la plaie s'est amelli-
orée, le sang s'est purifié, et il n'y a
resté la moindre dureté.

cette jeune femme est toute les personnes qui
la voyaient, prétendaient que cette maladie d'origine
en cancer; je les rassurai tous, dès le commencement que
j'entre pris cette cure, sur le fondement qu'elle avoit
déjà nourri deux enfant avant cette tumeur, mais je
leur avouay que je craignois plutôt une gangrene
d'autour le sein, comme je l'avois vu dans une autre
femme qui avoit par elle-même nourri.

cette observation prouve évidemment que cette
tumeur n'estoit point un scirrhe, quel que dure et
indolente qu'elle fût, et que cette maladie n'est conséquemment
pas dans les vaisseaux lacteux.

quoiqu'il en soit des parties ou les scirrhes se forment
c'est toujours une tumeur lymphatique, ainsi que les cancers,
quand ils sont extérieurs. toutes les obstructions des glandes
lymphatiques, de celles du papeau, de celles répandues sur
les parties membraneuses, tendineuses, ligamenteuses, ou pour
cause du païssemment de la lymphe; ou pour cause, les
obstructions des visceres internes de la partie muqueuse du
sang et demandent un traitement différent quant aux remèdes.

mais, comme il ne s'agit que des règles de la diète,
et que les sont les mêmes dans les deux cas, nous en
faisons une seule explication.

Ces règles sont en proportion de la puissance et de
la sensibilité de l'humeur, les tumeurs enkistées ne la supportent
pas aussi à passer que les scirrhus, et les ulcères et les tumeurs
malignes que les cancrs. en général, la régime
consiste dans la situation de toutes les causes qui ont
pu donner lieu à ces maladies, et dans la pratique des
choses contraires qui sont toutes les nouvelles et propres
convenances de la vie, les substances animales et végétales
doucees, humectantes et diluantes, les boissons
simples de plantes de crême, de lait, les fruits
fondants, les bains tièdes, en un mot, il faut introduire
de toutes parts de l'eau dans le sang pour rendre à
la lymphe la douceur et la liquidité propres à la faire
passer dans tous les canaux, et à dissoudre et dissiper.
mais le régime qui ne doit pas varier, mais si la
longueur de la maladie, doit être plus sévère, quand
elle est de plus longue; il faut alors lui joindre avec
parade de lait avec le lait, avec les légumes peu pécus,
avec bouillies de veau et de poulet, et à traverser la
viande, le poisson, tous les aliments gras et incassables, toutes
les espèces de crême, et particulièrement le lait.

il nous reste présentement à établir les règles
particuliers qui conviennent à la suite des grandes
opérations, & aux maladies de veaux externe.

Règles à la
suite des
opérations
majeures.

Toutes les grandes opérations sades, ou non, après
les préparations ordinaires, apportent toujours un
désordre dans la nature, soit par la destruction,
soit par la seule division des parties, qu'il est
absolument nécessaire de calmer. elles peuvent
encore être suivies de différents accidens comme
hémorragie, convulsion, fièvre, inflammation,
gangrène, & souvent d'une mauvaise suppuration,
suivant les parties, & le tempérament à qui l'on a
à faire; Il est donc de la dernière importance,
pour prévenir ces accidens de ne fournir au sang
qu'un chile doux & pur abondant qui non seulement
ne soit point capable d'en augmenter la stimulation, mais
qui soit encore propre à lui procurer du calme & de le
rendre libre & facile: l'eau de poulet pour toutes
nourritures & boissons remplira toutes ces intentions
mieux que tout ce qu'on pourroit imaginer. il est vrai



qu'on rencontre quelques fois des estomachs voraces,
qu'on leur feroit un grand tort, ou on les exposerait
à d'autres accidens, en ne voulant pas se relâcher en
leur faveur, mais il faut bien les étudier pour
reconnoître le besoin de la nature, & tâcher peu
à peu ce qu'on peut leur accorder, sans courir aucun
risque. j'ay trouvé un jeune homme de campagne
qui le lendemain que j'allois tripaner, avoit mangé
plus d'une livre de pain, au lieu d'un bouillon qu'on
voulott lui donner pour son déjeuner. quel que menace
ou exhortation que j'eus lui faite, rien ne put
empêcher qu'il ne satisfît son appétit pendant tout
le cours du traitement, cependant il ne fut tombé aucun
accident ni retard dans la guérison; mais cet
exemple est au nombre des exceptions qui donnent
toujours beaucoup d'inquiétude; lors qu'on est forcé
de le suivre, & souvent beaucoup d'intravail pour
réparer le tort qu'il fait; il est plus sage de se
conformer à la règle générale, & d'insister insen-
siblement, lors que la suppuration est bien établie,
et qu'il n'est survenu aucun accident, on permet alors
un bouillon composé d'un tiers de bouillie & de deux tiers

de viande, on y ajoute quelques soupes et potages
dans la suite; enfin, lorsqu'on s'aperçoit que le
l'affaiblissement de vaisseaux est assez grand pour
demander qu'on le traite, on ordonne quelques
nourritures plus solides, mais toujours très légères
comme viande de poulet bouillie ou rôtie, confitures,
compotes, une boisson au goût du malade, qui soit
simple, soit eau d'orge ou de seigle dans la
quelle, à la soupe, il mêle un peu de vin.

C'est la même règle et le même ordre qu'il faut
suivre dans les grandes plaies parce qu'elles courent
le même danger, elles en sont même souvent
accompagnées. une opération se fait avec art,
mais une plaie est la production du hasard, consé-
quemment sans précaution et sans ménagement pour
le patient. quand la solution de continuité est simple,
quel que grande qu'elle soit, la réunion s'en obtient
aisément, sans grand régime; elle au contraire
compliquée de contusion, déchirement, fracture, et
hémorragie, convulsion, paralysie, &c. la diète doit
être au moins aussi rigoureuse que celle qui nous venant
des progrès dans les grandes opérations, on ne peut même



s'en relacher qu'à une entière disparition d'un ou plusieurs
 par lesquels on ne s'obtient qu'en diminuant le volume des
 liquides, en relâchant les solides, autrement l'inflammation
 des vaisseaux se soutiendrait, la suppuration ne
 setablirait point, l'inflammation, par la gangrene
 et le reflux des matières formeront de nouveaux
 accidents aux quels il faudroit d'istinct de s'opposer.
 Il s'agit plus simple de les éviter, en se conformant
 à la règle de diète que nous proposons. Les choses
 étant parvenues au degré de relâchement ou nous
 les supposons pour le dégorgement des vaisseaux,
 la séparation des parties mortes, et l'entière
 guérison de la plaie, on permet l'usage
 de bons bouillons, de gelées de viande, ensuite de
 soupes et potages qui feroient de bon suc, dans
 l'intention de consolider la plaie, sans souffrir
 ce lui d'aliment plus solide, dans la crainte de
 rendre les sucs trop abondants dont le trop d'affluence
 se peut produire la consolidation.

Les allemands, et les nations qui sont plus proches que
 nous du nord, n'observent point de régime dans le traitement
 qui suit les opérations, et les grandes plaies. Sans doute, la
 nature du lait, l'influence du sol, les productions, la manière
 de vivre des habitants, leurs boisson et les matières qu'elles

contiennent joints à leurs occupations rendent
 leur constitution et leur tempérament moins
 susceptibles d'être débilités que les nôtres en France;
 comme nous le sommes moins que les Italiens, et sont
 ceux qui sont plus près que nous du midi. c'est sans
 contradiction, la douceur, et la fluidité de leur liqueur
 qui déterminent les médecins exotiques, qui les
 conduisent à adopter la méthode de manger en maladie;
 les règles de diète que nous établissons ne produisent
 en eux un relâchement et un affaiblissement qui deviennent
 bientôt une atonie suspendant toutes les sécrétions.
 ainsi les personnes qui, dans notre climat, sont généralement
 constituées, soit par l'impureté, soit par leur
 nourriture et leurs habitudes, doivent être à peu
 près réglées de même en maladie, c'est à dire qu'on
 doit se relâcher en leur faveur de la sévérité de
 notre régime, et leur permettre les nourritures
 que semble exiger leur estomach, avant qu'elles
 paraissent aussi ne point préjudiquer à la suppuration;
 car si elle est plus abondante que le débilement ne
 l'exige, on doit les retrancher, et si elle n'est pas suffisante



accuse de la sécheresse, et de la rigidité des fibres, on
doit rendre les nourritures moins succulentes et plus
humectantes. quand la suppuration pèche en qualité,
c'est aux remèdes à la corriger, les aliments n'y
contribuent qu'en produisant des sucs contraires
au vice qu'on lui a connu: nous les avons indiqué
contre tous les vices qui peuvent attaquer la masse du sang.

Reste on doit savoir que les playes du larynx, de l'œsophage,
de l'estomac, et des intestins grâces au jeûnement pas
qu'on donne au malade aucune espèce d'aliment par
la bouche; par même la liqueur, sans craindre un
épanchement de ces matières dans la poitrine, et le
bas ventre; on ne peut le nourrir, ou plutôt le soutenir
que par des bonts bouillons pris en lavement, de deux
en deux heures, jusqu'à ce qu'on soit assuré de la
réunion des parties.

Regle dans
les fractures
et luxations.

Les fractures et luxations exigent, dans les premiers
jours, la même rigueur que les grandes playes, pour
prévenir l'inflammation, la fluxion, &c. mais, de
qu'on s'est assuré de la résolution de l'humeur qui peut
avoir été arrêtée par le dérangement des parties, et que
les douleurs sont entièrement dissipées, on prescrit au
malade des nourritures douces et de bon suc pour favoriser
le rétablissement, et pour empêcher le retour des nourritures ordinaires.

Regle dant
les contusions
morsures,
piqûres, &c.

des grandes contusions, meurtrissures, —
morsures, piquures &c. qui frappent, déchirent
les tissus du parrty, ou qui piquent seulement
celles qui sont nerveuses, tendineuses, ligamenteuses,
ou membraneuses, sont les uns capables de suspendre
le cours du sang dant les vaisseaux de la partie
blessée, ou de le forcer d'écouler par un effort qui
pourroit servir d'absces, de gangrene, d'écchymose ou
mort; les autres peuvent amener les mêmes accidens,
mais toujours précédés par des effets douloureux, la
fluxion, le gonflement, & l'inflammation.



on peut les prévenir, ou du moins les rendre
de petite conséquence en faisant au malade
les mêmes regles de diète que dant les grandes playes.
pour diminuer le volume du sang, & en rendre
la circulation plus libre dant les vaisseaux, on
multiplie les saignées, & on les brulures en proportion
du tempérament & de la gravité du mal; la diète bien
observée favorise les mêmes intentions.

Regle dant
les brulures.

Les brulures pour peu qu'elle soit considérable,
non seulement de tuer la partie sur laquelle elle se fait

a exercé la principale action, mais encore elle porte
 l'incendie dans la masse des liqueurs par les parties ignées
 qui sont pénétrées. on doit donc être très circonspect
 à réserver un régime humectant et rafraichissant
 dans les brûlures. le lait de poule à miel, le lait, le petit
 lait, la crème d'ail, et le bouillon fait de plantes
 nitreuses et rafraichissantes, sont le seul aliment qu'on
 peut permettre au malade, si l'on veut prévenir une
 fièvre inflammatoire, la gangrène, et la mort.

Règles dans
 les engelures.

Si l'exces de chaleur est excessif; destruction des
 parties de l'homme, l'exces de froid ne l'est pas moins.
 Les tempéramens pituitueux, les jeunes personnes dont
 les solides sont encore faibles, et les liqueurs pituitueuses,
 sont plus sujettes que les autres à se ressentir des
 impressions du froid. lorsque ces impressions
 sont légères, elles produisent des tumeurs —
 accompagnées de douleur, d'inflammation, et
 de démangeaison; quand ces impressions sont
 plus fortes, non seulement les tumeurs s'inflamment,
 mais elles suppurent et dégénèrent en ulcère, quelque
 fois même, les parties tombent en gangrène; j'ay vu

Des doctes, & auris extrême de l'extérior
entièrement pour avoir en un peu trop long
à la rigueur de froid. et accident ne les pas enlever
le plus facheux qui peut produire le froid; lorsqu'il
pénètre les articulations, et qu'il fixe et condense
l'humour synoviale, et les parties de rhumatisme, des
gouttes, quel que soit des humeurs qui viennent à
suppuration, et sont d'une très longue cure.
J'ai vu un jeune homme qui étoit si poutre
de chaleur dans la neige, ne pouvoit soutenir sur ses
jambes, et s'est fait porter dans sa maison. les douleurs
qu'il ressentoit aux articulations des tarses ne lui
laissent aucun repos, et partent en flammes, inflammation
et s'absorbent. les tumeurs s'ouvrent lorsqu'on
l'appelle; mais la dilatation nécessaire pour
donner un libre écoulement aux matières, et
pouvoir porter sur les extrémités des tibia
de couvrir les parties propres à dissiper
les froids des ulcères, et à parer les os d'une
plus grande exfoliation que celle qui survient.
herigme, les remèdes, et moi sont nous pour
* âgé de 15 ans.

observation



cependant l'ulcère et par suite guérison de ces -
ulcères aux deux tarses qu'au bout d'un an, et après
avoir jeté chacun plusieurs pièces exfoliées des
extrémités des tibias.

autre observation

J'en ay traité un autre de l'âge de dix huit ans
qui avoit passé plusieurs nuits aux infus de l'air.
Dont un voyage pendant l'hiver, et dont toutes les
articulations furent atteintes de tumours exulcérées
séro-purulentes, en commençant par les têtes des supratarses
et successivement le tarse, et les extrémités inférieures.
Les chastes furent assez bien, et donnaient des espérances
flatueuses pendant le cours de l'été et l'automne suivant,
mais le retour de l'hiver, le défaut de régime et de
remède dont le malade étoit las le firent prendre
auvettes de nouvelles forces, il fit naître de nouvelles
tumeurs et de nouveaux ulcères que le malade traîna
comme il lui plut, enfin il mourut dans les rigueurs
du froid. J'observai à cet égard que les douleurs et
les engorgements augmentoient ou diminuoient en
proportion des rigueurs de cette saison.

Le froid de France plus prompt et plus
terrible pour ceux qui ont la malheur de se trouver à la

19^e

Campagne d'un temps de neige, et de se porter un air
trop froid pour la chaleur du leur sang. Bientôt le cours
de cette liqueur est interceptée, et ils périssent sitôt sans
promptement se courir. J'en ay ouï plusieurs fois
mourir de cette cause; le sang étoit enorgé dans la trache
pour monaire; le ventricule, et le reste droit rempli de
caillot; le ventricule gauche au contraire ainsi que la voute
entièrement vidée; en qui prouve que l'air froid qu'ils ont
respiré a fait et fixé le sang dans les capillaires de
la trache pour monaire, donc ne passent plus de la veine
de ce nom pour être rapporté au cœur, le cours de cette
liqueur a été totalement interrompue, ou pour mieux dire
interceptée.



Dans ce cas pressant, si l'on a été tout pour
porter de ce cours, il paroitroit que la veine de cette
à parfaite consisteroit en spiritueux pour ramener
le cours de cette liqueur rallentie par une cause opposée;
cependant une erreur, parce qu'ils sont condensés, épaissies
et enorgés dans les vaisseaux, les spiritueux contribuent
encore à l'enorgement davantage. Il faut donner des
choses chaudes, mais de lavantes et légèrement raseflantes
pour dilater la trache du sang et la voute de la
lymphes. Dans les premiers instant, une légère

infusion de rutivertal, et du bouillon, est tout
ce qu'on peut mettre en pratique, on y ajoute ensuite
quelques plantes apéritives, comme le cerfueil, les
racines d'asperges, de persil, la pimprenelle &c.
quand le malade est bien réchauffé, qu'il a été bien
réchauffé, persil, &c. extérieurement, qu'il n'y a point
d'inflammation, et qu'il ne ressent aucun engorgement
dans les parties, on lui prescrit quelques substances
plus fortes, mais toujours délayées, telles que sauge,
camphre de vit, crabs de persil; autrement on le tient
à l'usage des liquides seulement jusqu'à ce qu'il soit
parvenu à l'état où nous venons de le supposer.
en tout état ou le froid a fait impression sur les
parties, on doit éviter les aliments esthivés, les
viandes crues, les parfums, les fruits, les salades,
toutes espèces de crudités, les liqueurs fortes,
et généralement tout ce qui peut échauffer le sang.

Reçus contre les morsures, les coups, les écharres, les froids, les chauds, les coups de vent, les coups de soleil, les coups de pluie, les coups de grêle, les coups de tonnerre, les coups de foudre, les coups de vent, les coups de soleil, les coups de pluie, les coups de grêle, les coups de tonnerre, les coups de foudre.

rougissent, se flammant entre les pieds, tombent
en gangrene, font des progrès, et gagnent des extrémités
la centre de la circulation. le pouls devient petit,
fréquent, et intermittent; les nerfs sont irrités, et
produisent des contractions particulièrement à
l'estomach qui se soulève à chaque instant; les
vomissements sont fréquents, les angoisses, et les
syncopes réduisent bientôt le malade à la mort,
si on n'y remédie promptement.

Le régime qui m'a paru le plus convenable
dans ces circonstances où la masse du sang tend à un
épaississement général, est le bouillon de veau,
de poulet, avec des plantain chicoracées, et la vipère,
soutenus de quelques piqûres d'asthénie. 2 ou 3 ou
trois fois le jour, selon la violence des accidens.

Entre autres personnes que j'ai eu occasion
de voir dans cet état, une jeune femme mordue
dans un bott par un reptile qu'elle n'a guère vu,
tomba dans la journee dans tous les accidens que
j'ai rapportés; on lui donna du vin à cause de son
maux de coeur, ils n'étoient que plus fréquents, aussi
que les vomissements. le doigt annulaire de la main



Dents, qui avoient été piquées dans le milieu de la partie
interne de la denture alvéolaire, étoient très enflées à l'insigne
la matrice; l'en droit de la piquure étoit noir de la largeur de quatre
à cinq lignes; je le coupai, et sacrifiai toute la circonférence
de la denture, l'écaille étoit augmentée, et s'étendoit comme
une corde grosse comme un bon bâton, le long de la partie
interne du avant bras, du bras, jusqu'au sternum. J'ai vu
proscrire le vin, et substituer la bouillie d'orge et de
de paille, à parties égales, et d'huile en huile; les maux
de cœur n'étoient plus si violents, les vomissements cessés,
et la malade n'étoit pas tombée en syncope depuis 4
minutes. on continua ce régime pendant quelque
jours; j'y ajoutai pour boisson une légère infusion
de fleurs de sureau, comme diaphorétique; et par
l'application de topiques vulnéraires qui firent la
vieillesse de la malade, cette corde se
dissipa en très peu de jours.

La morsure des bêtes enragées ne fait pas des
progrès si rapides. elle n'est cependant pas moins
terrible; et souvent plus meurtrière. le virus
introduit demeure quelque fois dans l'état inert,
et abandonné dans les tissus cellulaires, sans qu'aucune
exaltation, ou un mouvement par quelque cause,
il entre dans la circulation, se jette sur les nerfs,

et produire les symptômes affreux de l'hydrophobie.
 on ne peut réduire la personne mordue à l'usage
 d'aliments liquides de la nature qui conviendroient à cette
 maladie point en prévenir les accidents qui sont
 toujours leffet d'une violente irritation & contraction
 des nerfs. le régime seroit souvent ennuyeux & en-
 fin insupportable au malade par les besoins du pou-
 voir & du sang, pendant tout le temps de l'incubation du virus.
 il faut donc lui permettre des nourritures les plus solides,
 mais en partie quand même autant qu'il est possible,
 en choisissant dans la classe des végétaux doux,
 humectants, & rafraichissants, lui interdire toutes
 autres nourritures échauffantes, ou qui pour-
 roient épaissir le sang, en particulier le lait, le beurre, &c.
 lui prescrire une boisson légère mais anti-spasmodique,
 telle que l'infusion de fleurs de St. Meur, de
 primulaire, ou de feuilles d'oranges, le servir de
 vin; en un mot la diète doit tendre à liquifier
 les fluides, & à relâcher les solides; j'en parle j'ai
 des bains & des médicaments qui sont les moyens
 reconnus jusqu'à présent les plus efficaces.

règles contraindre
 à ne pas manger de
 viande.

nous ne passerons pas, sans s'occuper d'un autre genre



de maladie ne peut on ne faire pas souvent attention ?
 et peut produire de très fâcheux accid. Sans. et pour
 les anévrysmes et les varices. Lorsque leur cause soit
 interne ou externe, soit par distension, ou dilatation;
 soit que les anévrysmes et les varices sont considérables,
 ils exigent un régime de vie exactement observé,
 pour prévenir les hémorragies, et éviter la
 stagnation du sang. Le lait, le sucré, les
 stances, froids, les liqueurs fortes, et tout ce qui
 peut exciter ou échauffer doit être exclus.
 le poisson grillé, entr'aleurs, les légumes en
 herbes, les viandes blanches, sont les nourritures
 qu'on peut accorder, en y ajoutant une boisson
 de layante.

Prenez dans
 les hernies.

Dans notre climat, le plus grand nombre
 des maladies reconnaît pour cause le paillardement
 des liqueurs, les excès, et la tension des solides,
 on entreprend cependant quelques-unes produites par les
 contractions; nous en avons parlé en général dans la
 constitution phlegmatique, mais il nous reste quelque
 chose à dire au sujet des hernies. on sait que le effort
 violent sous-jacent à la cause de ces maladies;
 et de quel que manière qu'elle arrive, elle, sont

toujours leffer de la foiblesse, de la faiblesse, et de
de la laxe de la fibre; conséquemment le régime ne doit
pas seulement être composé de nourritures capables
de fournir de bons sucs, mais encore faut il élever de
les préparer avec de l'huile qui lubrifie et entretient
le relâchement des fibres. ce régime beaucoup plus
de personnes attaquées d'hémorrhoides dans la langue de
la province, ou l'on prépare l'huile à l'huile, que
dans les provinces qui l'ont moins commune. la reste
du régime peut être tiré de celui établi contre
la constipation phlegmatisée, en proportion de
la cause et du tempérament, en observant de
ne jamais manger beaucoup à chaque repas,
de se tenir le ventre libre par des évacuans, et
quelques purgatifs, quand ils sont indiqués.

Règles pour
l'accouchement.

L'article par lequel nous finissons ce mémoire
est de plus intéressant, et demande plusieurs
distinctions: c'est le régime des femmes en couche.
pendant l'accouchement, de se reposer, de se couvrir
un bon lit, un verre de vin, de l'eau tiède, et même
froide, parce que cela peut leur causer un frisson; lorsque
l'accouchement est long et laborieux, on peut leur donner

avec une soupe, un oeuft ala coque, &c., ne point les
 chauffer par des cordiaux, ou liqueurs fortes qui peuvent
 leur occasionner des pertes, & autres accidens, dans le flux de
 la couche. Pour elles accouchées? Il faut considérer,

1^o si la personne étoit en santé, ou malade avant
 l'accouchement. Dans le premier cas, on suit la régime
 convenable à la maladie dont elle étoit atteinte, auran
 qu'il ne peut préjudicier à l'écoulement des loches.

2^o si elle est faible, ou robuste; car il faut donner un
 bouillon plus léger & des nourritures moins fortes à
 une personne délicate qu'à une personne forte & vi
 goureuse.

3^o si son appétit ordinaire l'oblige à manger peu
 ou beaucoup, on proportionne les nourritures aux
 dispositions du l'estomach.

4^o si son tempérament est chaud, sanguin, ou
 bilieux, on donne dans les premiers jours des
 bouillons fort légers, jus qu'à ce que la fièvre de
 lait soit passée, ensuite des soupes, des crèmes
 de lait, une assée de poulet, & on tempère de
 beaucoup de vin blanc qu'on permet alors.

5^o si le tempérament est froid, & pituiteux, on
 soutient, on fortifie même avec les bons bouillons,
 le bon formet, & un peu de bon vin, on veut diminuer
 les portions ^{de nourriture} ~~extérieures~~.
 en tout & par là, il faut être très attentif à la

quatre du poulx; lorsqu'il est dur et plein, la
diète doit être sévère, on confisque que dans
les bouillons les plus faibles, une boisson de 8. 7
et de chiendent. Il faut encore observer que les
personnes qui ont fait bonne chère et peu
d'exercice pendant leurs grossesses doivent être soumises
à la même sévérité, tant pour prévenir les désordres
que peuvent produire les mauvais humeurs qu'elles
ont contractés, que pour favoriser le dégorgement
des vaisseaux, et procurer le cours des lochies. Le
plus grand danger que courent les accouchées,
c'est la suppression de cette évacuation, particulièrement
en celles qui ne sont pas saines, et celles qui ne nourrissent
point. quelque que soit la cause de cette suppression, elle
menace toujours d'inflammation, lorsqu'elle est
accompagnée de douleurs et de fièvre; elle exige
conséquemment la même règle de diète que dans les
maladies inflammatoires; le lait de poulx est la seule
espèce de bouillon qu'on peut accorder à la malade,
jusqu'à ce que le cours des lochies soit parfaitement
rétabli, en y joignant une boisson de layante telle
que le lait d'orge, de gruau, &c. qu'on donne toujours



à une chaleur tiède. les vaisseaux de la matrice, ou
 plûtôt leurs orifices sont dans cette circonstance
 retirés vers l'axe de leur cavité, il faut donc que
 le régime tende à en procurer le relâchement, tant
 en divisant les liquides, qu'en humidifiant les parties;
 D'ailleurs toute la nature est dans un état d'irritation
 que le moindre solide ou je chauffe ne manquera
 pas d'augmenter. quelque soit cette suppression occasionne
 seule une diarrhée souvent dangereuse, à plus forte raison
 si quel qu'indigestion se trouve de la partie: la suppression
 est aussi quel que soit l'effet de la diarrhée. dans l'un
 l'autre cas la diète doit toujours être très légère
 et délayante. tout aliment solide seroit absolument
 indigeste, et produiroit aux parties d'irritation qui rendroient
 la diarrhée incurable, et conduiroient bien vite la malade
 au tombeau. quand on n'a pas heureusement remédié à
 ces accidents, on ne parvient pas toujours à rétablir le cours des
 évacuations assez parfaitement pour l'évacuation du lait;
 si l'en mêle dans la circulation, et il s'en épanche souvent
 sur différentes parties. l'humour laiteux étant pour
 les autres une matière étrangère, et tirant
 beaucoup à l'acide, la nature fait tout son
 effort pour s'en débarrasser, ce qui produit une
 fièvre d'autant plus forte que cette humeur est

69^o

abondante; l'inflammation, le d'itres, les métastases,
en font souvent les suites, on ne peut donc trop s'empres-
ser de prévenir ces accidents par une diète diluante
et propre à écouler les jointes des acides. les eaux
de pouter, les bains de plantes indurées et savonneuses
comme sont toutes les chloracées, la papaville, les
perillair avec la sue. de cerise sont tous ceux qu'on
peut mettre en pratique pour ce qui concerne le régime.

Je observe encore que la plupart des femmes
ne périssent que par la malheureuse préven-
tion qui subsiste toujours en faveur du ventre et du fœtus;
elles se persuadent qu'elles entendront mieux que
personne la manière de se conduire, et qu'en usant
de cette liquer, elles s'entendront les forces de la
nature, et la mettront en état de bien faire ses fonctions.
Digne préven-
tion ! car presque toutes celles
qui sans avoir péri de suites de couche, sont mortes
d'inflammation au ventre, ou de gangrène à la
matrice.

Il y a quelque risque à courir en privant une
accouchée, et tout autre malade des nourritures qui lui



sont absolument nécessaires, on s'en aperçoit bientôt
 par la faiblesse du poulx, le tiraillement de
 l'estomach, et les débris du malade qu'il faut bien
 étudier pour reconnaître s'ils sont les productions
 du besoin de la nature, ou seulement d'une imagination
 troublée; et on y remédie facilement. le danger
 est bien d'une autre conséquence en manquant au
 régime qui convient à chaque maladie, et aux
 dispositions de la nature. souvent on pose bien des
 une indisposition. j'en ay vu périr en maladie, en
 convalescence, et j'en ay vu d'autres rendre leurs
 maladies plus graves et plus longues. les règles de
 diète que j'ay établies dans toutes mes méthodes sont
 avant le fruit de mes réflexions que d'une
 expérience de quarante ans.
